

Un cinéma immersif

El Perdido raconte l'histoire d'un homme qui retrouve le lien immédiat et total avec le monde. Un homme simple, sans prétention, qui accomplit le geste que l'on fantasme tous sans jamais avoir le courage de nous y engager : il décide un jour, de tout quitter pour aller au plus près de l'être. Le geste est admirable et un peu fou. El perdido, en naufragé volontaire accomplit son geste radicalement, pendant un temps non programmé à l'avance qui, de fait, durera 14 ans. Il se jette dans l'aventure, avec le risque d'y laisser sa vie, sa raison, sa santé. C'est à la fois courageux et inconscient. D'où le surnom de Perdido qui lui colle à la peau, même si à l'évidence son aventure, au départ désespérée, n'est pas si inconsciente ni déraisonnable que cela. Perdido n'est pas le rêveur inexpérimenté de Into the wild qui se jette à corps perdu dans l'utopie, avant de découvrir la rudesse du réel. La Nature où entre Perdido est déjà son domaine. Il la connaît, il lui appartient. Mais il veut cette fois s'y mêler totalement.

Le film est à la fois l'histoire et l'expérience de cette immersion. Cependant, il ne faut pas s'y laisser tromper. L'aventure d'El Perdido n'est pas une expérience mystique. Et ce n'est pas non plus une leçon de vie. Elle n'est presque pas pensée. C'est une impulsion, un besoin irrépressible auquel le personnage cède. Un besoin sans doute de vérifier que le monde est bien présent. Parce qu'il faut que

le monde soit pour que lui puisse exister. Cette expérience purement physique, où l'être est débarrassé de tout ce qui habituellent fait écran - par la consommation, par le divertissement, Christophe Farnarier la filme avec les plus simples moyens.

Tournant avec une toute petite équipe qui s'est immergée pendant des semaines au sommet des Pyrénées, le cinéaste s'est placé dans des conditions très proches de celles vécues par El Perdido. La force de son cinéma vient de là : de même que El Perdido cherche à se trouver au plus près de la Nature, la caméra, le son restituent physiquement toute la présence charnelle du monde. Le souffle, la terre, le sang. La matière même d'une vie qui peu à peu se reconstitue. Ainsi le film traverse-t-il quasiment la même expérience physique que l'acteur qui, pour les besoins du film, a consommé pendant des mois des graines et des fruits. Economie de moyens, attention au geste, puissance physique du son - tout est là pour inscrire dans ce beau film de cinéma

une expérience que le spectateur se réjouira d'éprouver sur grand écran. La toile est ici aussi fine qu'une membrane, qui donne à éprouver ce qui a lieu de l'autre côté : et de l'autre côté, ce n'est pas la fiction. De l'autre côté, par un singulier renversement, c'est le Monde, le Réel, le Présent. C'est l'occasion de redécouvrir cette vérité si contemporaine, qu'à une époque où le cinéma se gave d'effets et de spectacle ronflant, c'est avec une totale économie de moyens que l'on atteint l'intensité. C'est ce qui m'a donné envie de produire ce film avec mes amis espagnols de Pantalla Partida et DDM Visual. Et c'est ce qui aujourd'hui, me réjouit de le voir terminé, prêt à aller à la rencontre du public.

Nathalie Combe, productrice

"C'est seulement lorsque nous sommes perdus, je veux dire quand nous avons perdu le monde, que nous commençons à nous trouver, à comprendre qui nous sommes, et les liens infinis qui nous rattachent à la vie".
Henry David Thoreau, WALDEN